

## **350 ans de soins hospitaliers** **L'Hôtel-Dieu de Québec**

Omer-Denis Messier et Christine Veilleux

Volume 4, numéro 4, hiver 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7342ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Messier, O.-D. & Veilleux, C. (1989). 350 ans de soins hospitaliers : l'Hôtel-Dieu de Québec. *Cap-aux-Diamants*, 4(4), 37–40.

# 350 ANS DE SOINS HOSPITALIERS L'HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC

par Omer-Denis Messier et Christine Veilleux\*

L'année 1989 amène un anniversaire important pour l'histoire sociale du Québec. Il y a 350 ans était érigé l'Hôtel-Dieu de Québec, le premier hôpital de l'Amérique au nord du Mexique.

Déjà, vers 1635, la colonie naissante souffre d'un manque de soins hospitaliers. Aussi, le 1er août 1639, trois jeunes religieuses Hospitalières (Augustines) provenant du monastère de Dieppe débarquent à Québec. Elles répondent ainsi à l'appel des Jésuites qui souhaitent depuis quelques années l'implantation d'un hôpital en Nouvelle-France. Le père jésuite Paul LeJeune avait clairement défini l'objectif de l'institution: «*S'il y avait ici un hospital, il y auroit tous les malades du pais et tous les vieillards. ...l'hospital aura de puissants effets, il est certain que quand les malades sauvages viendront fondre la-dedans, quand ils se verront bien couchés, bien nourris, bien logés et bien pansés, doutez-vous que ce miracle ne leur touche le coeur?*» L'hôpital doit servir la cause de l'évangélisation des autochtones en dispensant des soins à leurs malades.

À peine débarquées, les soeurs Marie Guenet de Saint-Ignace, Anne Lecoïntre de Saint-Bernard et Marie Forestier de Saint-Bonaventure de Jésus font face à une virulente épidémie de variole qui décime la population amérindienne. Installées provisoirement dans la maison des Cent-Associés en face de la place d'Armes à l'angle de la rue du Trésor, les Hospitalières se révèlent incapables de sauver la vie de dizaines d'autochtones qui se méfient désormais de l'hôpital des Européens. La politique de christianisation et de sédentarisation des «indiens» par l'hospitalisation échoue.

## De précieuses auxiliaires

Dès les débuts, les Hospitalières sont secondées dans leur travail par Robert Giffard, seigneur de Beauport et médecin du roi. De 1639 à 1642, le jeune chirurgien René Goupil les rejoint avant d'être victime quelque temps après de la guerre contre les Iroquois. Avant le XIX<sup>e</sup> siècle, les chirurgiens et apothicaires sont beaucoup plus

nombreux que les médecins. Les services de chirurgien, souvent peu qualifié, sont moins coûteux et plus utiles que ceux du médecin qui sait dissenter et prescrire, mais ne pratique ni saignée, ni clystère.



Le docteur Michel Sarazin (1659-1734), figure célèbre de l'histoire médicale canadienne, pratiqua à L'Hôtel-Dieu de Québec. (Archives du Monastère de L'Hôtel-Dieu de Québec).

Après un court séjour à Sillery, les Hospitalières installent en 1646 leur monastère et leur hôpital sur le site actuel. Par la suite, L'Hôtel-Dieu de Québec est la principale institution hospitalière de la colonie. Les religieuses prodiguent des soins à la population canadienne, aux immigrants et à tous ceux qui, comme les soldats et les matelots, sont de passage dans la capitale de la Nouvelle-France. Pendant la période française, L'Hôtel-Dieu admet en moyenne 690 malades par année, majoritairement des hommes, en raison de la présence de nombreux marins et militaires dans la ville.

Tous les types de patients ne sont pas admis à l'hôpital de la rue des Pauvres, aujourd'hui Côte du Palais. Les infirmes, les vieillards, les jeunes

enfants, les femmes enceintes, quelques lépreux et les cas de maladies vénériennes qui relèvent du gouvernement sont dirigés vers L'Hôpital général. Les autres victimes de maladie infectieuse sont traités à L'Hôtel-Dieu. Les nombreuses épidémies de variole, de fièvre pourpre, de rougeole, de typhus et de peste qui sévissent en Nouvelle-France engorgeaient L'Hôtel-Dieu qui doit à cette occasion faire construire des abris temporaires pour accommoder tous les malades.



L'Hôtel-Dieu tel qu'il apparaît sur la maquette Duberger (ca 1805). (Archives du Monastère de L'Hôtel-Dieu de Québec).

À chaque été, l'arrivée des bateaux du roi signifie des heures difficiles pour les Hospitalières. L'analyste décrit ainsi l'événement: «...des que le navire eut mouillé, on débarqua tous les malades et on en remply non seulement nos sales, mais nôtre église, nos greniers, nos angards et poullaillers, et tous les endroits de l'Hopital ou nous pûmes leurs trouver place. On dressa même notre Hôtel Dieu plus de trois cents malades: la sale des femmes étoit pleine d'officiers de qualité.» L'hôpital se transforme alors en lazaret pour isoler certains malades, ce qui constitue un moyen relativement efficace de limiter la propagation de plusieurs maladies contagieuses.

Pendant tout le Régime français, L'Hôtel-Dieu recrute des médecins et chirurgiens célèbres tels les Jean Madry, Michel Sarrazin, Jean-François Gauthier, Jean-Baptiste de Mosny (père et fils) et Thimothée Roussel, pour ne nommer que ceux-là. Avec les Hospitalières, ces chirurgiens et médecins traitent les maladies contagieuses, les blessures dues aux accidents ou à la guerre, les brûlures, gripes, chancres et de rares cas de cancers et autres maux. Les résultats du séjour des malades sont très favorables. Les taux de mortalité se comparent avantageusement à ceux des hôpitaux de France pour la même époque.

Après la Conquête, l'hôpital connaît une période difficile. Pendant vingt-cinq ans, les militaires occupent la plus grande partie des bâtiments et ne permettent l'admission que d'une cinquantaine de malades par année, majoritairement des hommes.

### Réquisitionné par les militaires

Au lendemain de la Conquête, quelques médecins et chirurgiens, arrivés en 1759 avec les troupes françaises et anglaises, décident de demeurer au pays. Ainsi, de 1759 à 1784, les soldats hospitalisés à L'Hôtel-Dieu reçoivent les soins des médecins Russel et Blair de la garnison, tandis que le Dr Jacques Dénéchaud s'occupe des civils et des religieuses depuis 1769. Il est le dernier médecin originaire de France affecté à L'Hôtel-Dieu et décède en 1810.

En 1825, un nouveau pavillon est construit. Les services demeurent très limités. Il existe un seul département de médecine dirigé alternativement par les docteurs Joseph Painchaud et J.-L. Hall, un service de chirurgie sous la responsabilité des docteurs Joseph Parent et Joseph Morrin. Deux médecins consultants: les docteurs William Holmes et Thomas Fargues complètent l'équipe.

Dès lors, l'institution hésite à traiter les maladies contagieuses et concentre son action sur les cas de chirurgie légère et de médecine générale. L'arrivée massive d'immigrants en provenance des îles britanniques exacerbe les problèmes de santé publique et modifie la composition de la clientèle de L'Hôtel-Dieu. Pendant les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, l'histoire de la médecine du Bas-Canada est plutôt marquée par la lutte des médecins pour la structuration et la prise en main de leur profession. Les médecins tentent également d'acquérir la reconnaissance sociale et un statut de notable dans la petite société d'alors. L'amélioration de la formation des praticiens, conséquence de la création de facultés de médecine à Québec et à Montréal se répercute aussi sur la santé publique. Les retombées sont cependant perceptibles à compter de la fin du siècle.

### Profession en devenir

À cette époque, celui qui désire devenir médecin ou chirurgien doit effectuer un apprentissage de trois ou quatre ans auprès d'un professionnel. De 1848 à 1854, il existe aussi l'École de médecine incorporée de Québec, mais celle-ci ferme ses portes au moment de la création de la Faculté de médecine à l'Université Laval. L'année suivante L'Hôtel-Dieu acquiert le statut d'hôpital universitaire. L'institution de la Côte du Palais entre alors dans une phase de modernisation et se spécialise dans certains soins médicaux. L'Hôpital joue un rôle primordial dans le domaine de l'enseigne-

ment et de la recherche universitaire, mais il ne délaisse pas pour autant sa vocation d'assistance aux pauvres.

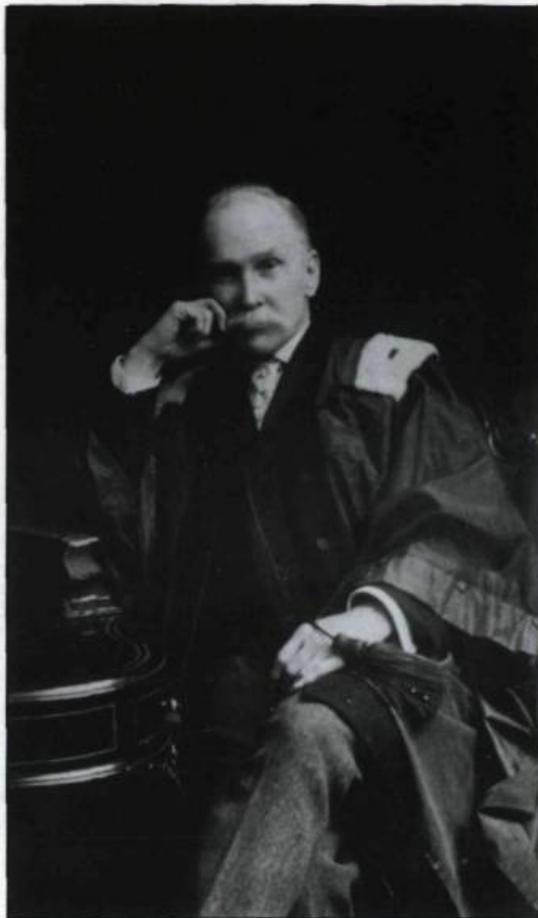
Il faut cependant attendre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avant que L'Hôtel-Dieu ne retrouve son importance d'avant la Conquête. Après 1893, l'Hôpital se met au diapason de la science médicale, reçoit de plus en plus de patients et élargit ses champs d'intervention et on perçoit une amélioration notable de la qualité de ses praticiens. L'Hôtel-Dieu mérite alors véritablement son titre d'hôpital général.

L'orientation scientifique de l'institution entraîne un accroissement rapide et une plus grande spécialisation du personnel médical. Beaucoup de jeunes médecins étudient en France. Ils subissent l'attraction exercée par les grands hôpitaux rattachés à l'Université de Paris comme l'Institut Pasteur et la Salpêtrière. Quelques-uns se dirigent aussi vers la Belgique, l'Allemagne, la Suisse et l'Angleterre. Sous le décanat du Dr Arthur Rousseau, doyen de la Faculté de médecine de 1921 à 1934, les liens franco-québécois se consolident. Les séjours d'études outre-mer se généralisent alors que plusieurs professeurs et cliniciens français sont invités à prononcer des causeries et même à donner des cours à l'Université Laval.

### L'école américaine

À compter de la décennie 1930, la crise économique et la Deuxième Guerre mondiale dissuadent de plus en plus de jeunes de poursuivre des études en Europe. Ils commencent alors à jeter leur dévolu sur les États-Unis, où la bonne renommée de certaines institutions telles la Clinique Mayo de Rochester, le Cleveland Western Reserve, le Rockefeller Institute for Medical Research et le Columbia Medical Center de New York offrent une alternative de choix à un séjour en Europe. Les contacts et les échanges ne tardent pas à s'établir entre les chercheurs des deux pays, tant dans la formation que dans la recherche.

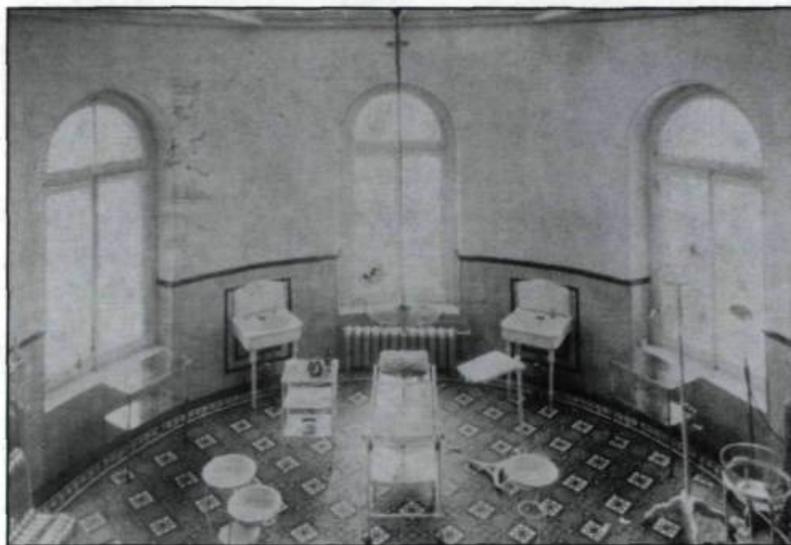
Les notions acquises à l'étranger favorisent l'amélioration de services déjà existants, mais aussi la création de nouvelles spécialités. Aussi, jusqu'en 1939, l'otologie, la rhino-laryngologie et l'ophtalmologie qui constituent aujourd'hui des spécialités distinctes étaient regroupées dans un même service d'oto-rhino-laryngologie et connu sous l'abréviation O.R.L.O. Les progrès réalisés en ophtalmologie et l'O.R.L.O. incite l'Université Laval à dissocier complètement ces deux disciplines, comme il est alors l'usage courant en Europe et aux États-Unis. À cet effet Paul Painchaud est nommé chef de service de l'O.R.L.O., et Jean Lacerte chef de service de l'ophtalmologie. La décision est entérinée par la communauté des Hospitalières en novembre 1939.



*Michael J. Abern (1844-1914) médecin, historien et professeur à l'Université Laval. (Archives du Monastère de L'Hôtel-Dieu de Québec).*

D'autres services s'ajoutent comme la gynécologie en 1898, la pédiatrie et le laboratoire de bactériologie, d'analyse et d'anatomo-pathologie en 1907, la clinique dentaire en 1909, la dermatologie en 1910, la radiologie en 1919, la syphilligraphie en 1931, la psychiatrie en 1932, l'anesthésie et la neurologie en 1934, l'orthopédie et l'urologie en 1934 et le laboratoire d'anatomie pathologique et d'hématologie en 1946.

*La grande salle d'opération du pavillon d'Aiguillon construit en 1892. (Archives du Monastère de L'Hôtel-Dieu de Québec).*





*Le pavillon d'Aiguillon vu de la côte du Palais vers 1920. Cet édifice sera rasé en 1959 pour faire place à des bâtiments plus adéquats. (Collection privée).*

### La lutte au cancer

À partir de 1930, l'hôpital de la Côte du Palais, qui depuis sa fondation traite des cas de cancer (Michel Sarrazin avait opéré avec succès, en 1700, une religieuse pour un cancer du sein), précise sa spécialisation dans ce domaine. Graduellement, il devient le plus important centre de traitement du cancer de l'Est du Québec. Issues de l'électrothérapie, la radiothérapie appliquée au traitement du cancer progresse rapidement. En 1930, un centre anticancéreux est fondé à l'Université Laval pour coordonner les efforts de la lutte contre le cancer. Les médecins Charles Vézina, Arthur Vallée et Louis Berger en sont les premiers directeurs. L'Institut d'anatomie pathologique de la Faculté de médecine, ainsi que les services cliniques de thérapeutique de L'Hôtel-Dieu assurent le fonctionnement de ce centre, lequel déménage dans de nouveaux locaux à la fin de 1931. En 1938, l'Université Laval procède à la réorganisation de la section clinique du centre anticancéreux; à partir de ce moment, tous les

médecins, chirurgiens et radiologistes de L'Hôtel-Dieu s'associent à ce centre, un des premiers du genre sur le continent nord-américain. En octobre 1939, le Centre anticancéreux de l'Université Laval est officiellement reconnu par l'American College of Surgeons.

Sur un autre plan, L'Hôtel-Dieu inaugure, en 1904, son École d'infirmières. Affiliée à l'Université Laval en 1933, elle est bientôt reconnue par l'Association des infirmières du Canada. En 1943, une École supérieure des Sciences hospitalières ouvre ses portes, permettant aux religieuses Hospitalières d'obtenir leur baccalauréat tout en leur offrant la possibilité de se spécialiser. Rappelons que les Hospitalières assument majoritairement les soins avec l'aide des infirmiers et, à l'occasion, des infirmières qui étaient demandées pour le service privé.

Aujourd'hui L'Hôtel-Dieu est devenu un grand centre hospitalier à vocation régionale. Près de 10 000 malades y ont reçu des soins durant l'année 1987-1988. Depuis 350 ans, bien des figures éminentes de l'histoire de la médecine québécoise ont arpenté les corridors et salles de L'Hôtel-Dieu. Songeons aux Robert Giffard, Michel Sarrazin, Jean-François Gauthier, James-A. Sewell, Michael-Joseph Ahern, Louis-Joseph-Alfred Simard, Arthur Rousseau, Arthur Vallée, Charles Verge, Robert Mayrand, N.-Arthur Dussault, Émile Gaumond, Fernando Hudon, Jean-Baptiste Jobin, Charles Vézina, François Roy, Sylvio Caron, J.C. Miller, Carlton Auger et à tant d'autres médecins qui, avec l'appui plus anonyme mais tout aussi indispensable des Hospitalières, infirmiers et infirmières et autres travailleurs ont contribué hautement à la renommée de l'hôpital. ♦

*\*Historiens*

## **Homages et félicitations aux Ursulines et aux Augustines pour les oeuvres accomplies**



### **Les Soeurs de Saint-François d'Assise de Lyon**

Administration générale  
7395, avenue Doucet  
Charlesbourg, Québec  
G1H 5M9

Administration provinciale  
600, 6<sup>e</sup> rue est  
Charlesbourg, Québec  
G1H 3A9